LES DEICTIQUES DE PERSONNE DANS LE DISCOURS DU CARDINAL JEAN PIERRE KUTWA

Kouassi Hubert N'GORAN
Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
prince2014ngoran@gmail.com

Résumé

Les déictiques de personne sont des unités linguistiques qui désignent les protagonistes du discours. La déclaration de Jean Pierre Kutwa en contient un grand nombre. Le guide religieux s'en est servi pour fragmenter la structure syntaxique de son discours afin de le rendre expressif. La mobilité des déictiques de personne a permis à l'archevêque d'imprimer son identité dans le discours et de dévoiler les acteurs socio-politiques de la crise ivoirienne. Ces indicateurs référentiels ont ainsi servi de véhicule de moralisation des coénonciateurs dans la dynamique situationnelle. L'énonciateur invite, par ailleurs, toute la communauté à la prise de conscience et aux respects des lois préétablies, gage de paix.
Mots clés : *Déictiques – Enonciateur - Coénonciateur - Discours - moralisation*

Abstract

The deictics of person are linguistic units that designate the protagonists of the discourse. Jean Pierre Kutwa's statement contains many of them. The religious leader used it to fragment the syntactic structure of his speech in order to make it expressive. The mobility of deictics of person allowed the archbishop to imprint his identity in the speech and to reveal the socio-political actors of the Ivorian crisis. These referential indicators thus served as a vehicle for moralizing the co-enunciators in the situational dynamic. The enunciator also invites the whole community to become aware of and respect the pre-established laws, a guarantee of peace.
Key words :*Deictics - Enunciator - Coenunciator - Discourse - moralization*

Introduction

Le discours est nécessairement dominé par les marques de la subjectivité du locuteur. Comme le dit Irié Bi G. M. (2010, p.6), le discours ‘‘est à la première personne et renvoie à l’énonciateur’’. Ce dernier dans son activité énonciative ‘‘postule un allocutaire’’ (Emile Benveniste, 1974, p. 82) au sens Benveniste du terme. Les deux protagonistes discursifs ou coénonciateurs sont mis en saillance par des indices linguistiques connus sous le nom de déictiques[2] de personne. Ces marques de subjectivité sont récurrentes et explicites dans le discours du cardinal Jean Pierre Kutwa en prélude aux élections présidentielles du 31 octobre 2020 en Côte d’Ivoire. Ainsi, l’étude pose les préoccupations suivantes : Quelles sont les propriétés syntaxiques des déictiques de personne mobilisés dans la déclaration du cardinal Kutwa ? En quoi les déictiques de personnes participent-ils de la puissance communicative de ladite déclaration ?

La présente contribution part du postulat que les déictiques participent de l'expressivité du discours de Jean Pierre Kutwa. Ils y sont mobilisés pour impacter sur la dimension persuasive de son plaidoyer en faveur de la non-violence, du dialogue, du ‘‘respect du droit et des lois, toutes choses sans lesquelles l’on ne peut bâtir un État moderne et paisible’’. L’objet de la réflexion est d’analyser les déictiques dans le jeu narratif de la déclaration de Jean Pierre Kutwa et d’en dégager leurs effets communicatifs. Il s’agit, en des termes plus clairs, de comprendre l’apport des déictiques dans les échanges

[2] Les déictiques sont des unités linguistiques dont la valeur référentielle dépend de l’environnement spatio-temporel de leur occurrence. Ainsi, dans la perspective de Dominique Maingueneau (*Les termes clés de l »analyse du discours*, 1996, Seuil, Paris, p.33), je est un déictique ou embrayeur parce que son référent est identifié comme l’individu qui dit « je ».

interpersonnels et dévoiler la cohérence interne de type particulier de texte comme la narration subjectivée. Les déictiques de personne étant des pronoms, l'étude sera adossée à la théorie du liage compte tenu de son rôle d'interprétation des pronoms dans le discours. La présente réflexion sera organisée en deux parties, à savoir les propriétés syntaxiques des déictiques de personne et leurs valeurs sémantiques.

1. Les propriétés syntaxiques des déictiques de personne

La déclaration de Jean Pierre Kutwa est caractérisée par des signifiants évoquant l'activité communicationnelle et visant à renforcer l'attention à la réception. Au nombre de ces captateurs, l'on peut citer les déictiques de personne qui participent à l'expressivité discursive. Les déictiques de personne, appelés encore embrayeurs, sont ''des unités linguistiques dont la valeur référentielle dépend de l'environnement spatio-temporel de leur occurrence'' (Dominique Maingueneau, *Op. Cit.*). En d'autres termes, ils ont des référents présupposés se trouver dans l'espace de l'énonciation dans lequel ils figurent. De ce point de vue, ils adoptent une fonction communicative d'insistance ou de mise en relief. Ils insufflent au discours, selon Pierre Fontanier, (1977, p.299) de l'énergie et de la clarté.

1.1. Le déictique, un déclencheur emphatique

L'emphase est un procédé qui s'inscrit dans le cadre de la mise en valeur. Il vise à ''conférer à un élément du discours (syntagme, substantif, pronom, adverbe, etc.) une valeur sémantique particulière à l'intérieur d'un énoncé'' (Julian Vasseur, 2019, p. 6). Le but attendu est d'attirer, à la réception, le regard sur cet élément qui constitue alors une sorte de point focal du propos. Jean Dubois (2001, p. 176) le dit autrement en le définissant comme un facteur de mise en relief

particulièrement expressif, qui ‘‘consiste à donner à un terme une importance qu’il n’a pas d’ordinaire, à exagérer l’expression d’une idée’’.

La structure des énoncés qui phagocyte les déictiques de personne dans la déclaration de Jean Pierre Kutwa présente une fragmentation due à la volonté du locuteur d'organiser le discours. Une telle manière de procéder relève de l’emphase et se caractérise ‘‘par une organisation hiérarchique des signes constitutifs de la phrase, accentuant ou modifiant celle qui vient de l’ordre canonique des segments’’ (Jean Dubois, 1967, p.135). Le déictique de personne devient un déclencheur emphatique, car son arrivée brusque dans le jeu narratif attire l'attention sur lui. Observons la séquence suivante :

> **(01)** [La Côte d’Ivoire, **notre** pays, est un pays de dialogue par tradition (…) La réconciliation est, **nous** le croyons tous, l’acte qui, après une crise, permet aux antagonistes de se retrouver et de repartir sur de nouvelles bases.]

L’exemple (01), tiré de la déclaration du Cardinal, est frappé de procédé emphatique porté par les déictiques ‘**‘notre’’** et ‘**‘nous’’**. Les termes et segments phrastiques introduits par les déictiques ‘**‘nous’’** et ‘**‘notre’’** ne sont pas nécessaires à la structure phrastique stricte de cette illustration. Leur présence fragmente le rythme syntaxique du discours du cardinal qui devient un discours déstructuré du point de vue syntaxique créant ainsi l'expressivité et augmentant la clarté discursive.

Il y a bien des fois où le déictique de personne ‘‘nous’’ est antéposé au verbe participant de la mise en relief du sujet-récepteur. Au dire d’Oswald Ducrot et Tzvetan Todorov (1972, p.346), ‘‘il y a des formes d’emphase où le terme qui est mis en valeur n’a aucune vocation particulière à représenter le propos’’. Dans la séquence qui suit, un accent particulier est porté sur le

‘‘nous’’ qui est promu au rang d’information essentielle de la phrase, une sorte de focalisation :

> **(02)** [Ma présente démarche qui consiste à **nous** interpeller, face à la crise que nous vivons actuellement s’inscrit dans un souci de contribuer à la recherche des voies et moyens, non seulement d’un vivre ensemble, mais d’un vivre ensemble dans l’unité. (…) Au fur et à mesure que s’approche l’échéance des élections présidentielles, force-nous est donnée de constater la radicalisation des positions de part et d’autre.]

Le déictique ‘‘nous’’ convoqué dans l'illustration ci-dessus est utilisé pour indexer les acteurs ou protagonistes du discours (‘’tous les Ivoiriens’’) y compris le locuteur lui-même. Pour y parvenir, Jean Pierre Kutwa bouleverse la structure syntaxique par une opération de pronominalisation. Ainsi, l’accent est mis sur le déictique ‘‘nous’’ pour nourrir l’expressivité langagière et situer les responsabilités.

En somme, le déictique ‘‘nous’’ et sa forme possessive ‘‘notre’’ apportent des précisions sur les acteurs énonciatifs dans la déclaration du guide religieux. Ils permettent au lecteur, à partir du procédé emphatique, de focaliser son attention sur les récepteurs du discours. Chaque énonciation du déictique ‘‘nous’’ fait référence à un énonciateur et un récepteur et permet d’une manière ou d’une autre au premier de s’affirmer. Quand l’énonciateur ne veut pas s’exprimer par le ‘‘nous’’, il adopte une autre stratégie argumentative alternant dans l’espace discursif les déictiques ‘‘je’’ et ‘‘nous’’.

1.2. De l’alternance déictique dans la structure syntaxique : du je intime au nous collectif

Tout discours est construit à partir de la relation entretenue par ses différentes unités lexicales et sémantiques. La

cohésion de ses éléments permet de découvrir l'intention communicative du locuteur. La structure syntaxique de la déclaration du Cardinal présente ainsi des déictiques de personne en pleine corrélation. Ils permettent l'inscription totale du locuteur dans son discours. Il s'agit d'un usage alterné des déictiques ''je'' et ''nous''. Au dire d'Irié Bi M. G. (*Op. Cit.*, p.6), ''ces dernières pratiques permettent d'insister, par des effets de distanciation, sur la fiction du sujet, ou pour mettre en situation le discours''. L'adoption d'une telle stratégie discursive rompt avec la reprise incessante de ''je''. Considérons l'illustration suivante pour s'en convaincre :

> **(03)** [**Je** ne puis me taire plus longtemps. **J'**en appelle solennellement à la conscience individuelle et collective afin qu'un terme soit mis à la violence et que place soit faite au dialogue. La Côte d'Ivoire **notre** pays, est un pays de dialogue par tradition. Rappelons-le-**nous** ! Ne **mettons** pas le dialogue sous éteignoir pour emprunter des chemins qui n'honorent pas notre cher pays.]

Le cardinal se veut être d'un naturel vaillant en adoptant un vrai style. Il emploie ''je'' pour donner à son analyse un caractère de rigueur. Il se dit libre en tant que guide religieux en se lançant dans l'aventure du ''je''. Exaspéré par la situation socio-politique de ''notre cher pays'', il décide de se faire entendre en appelant ''à la conscience individuelle et collective afin qu'un terme soit mis à la violence et que place soit faite au dialogue''. Il remplit bien ce rôle qui lui est dévolu grâce aux déictiques personnels exprimant une affirmation de soi soutenue en filigrane par le ''Moi'' qui pivote autour du déictique ''je'' comme un satellite défensif. Selon K. K. H. Essé (Juillet 2022, p.4), ''toute la charge à la fois, significative et conflictuelle de l'énonciation, se retrouve cloitrée dans ce *MOI*''. Il s'établit donc un conflit entre le ''*non-MOI*'' en position inconfortable et le ''*MOI* légitime''. Pour éviter donc tout conflit, Jean Pierre

Kutwa diversifie la figure du ‘‘je’’, sujet-émetteur en le substituant au ‘‘nous’’. Cela donne l’impression d’une diversion qui est en rupture avec la circularité monotone du ‘‘je’’. Le locuteur parle désormais en filigrane par l’usage de ‘‘nous’’. N’est-ce pas ‘‘[qu’] on construit à loisir l’image de sa vérité en toute bonne foi, en se sentant le droit d’arranger, de choisir, de taire, d’exagérer’’ (P. Lejeune 1996, p.53) ?

Il convoque le déictique ‘‘*nous’’* et sa forme casuelle ‘‘notre’’ pour dissimuler poliment son *ego* derrière une identité collective. Le ‘‘*nous’’* montrant la volonté du cardinal d’atténuer sa présence personnelle est intimement lié à la recherche de la neutralité axiologique. Il se lance par moment dans la recherche de l’objectivité ayant à l’idée qu’il ne doit pas porter de jugement de valeur. Il ne s’agit donc pas d’une simple question de courtoisie ou de modestie. Le sujet qui parle est bien perçu, mais ses propos sont dilués. Alors, il perd sa singularité et sa personnalité. Le pasteur en employant ‘‘nous’’ le fait consciemment. Il n’entend pas camoufler son identité puisqu’il l’a dévoilée d’entrée de jeu, mais il vise l’atténuation langagière en tant que guide religieux. Il abandonne le ton intime lié au « je » en se protégeant derrière le ‘‘*nous’’.* A travers la mutation du ‘‘je’’ en un ‘‘nous amplifié’’, l’énonciation est rendue mouvante et Jean Pierre Kutwa se re-présente par un lexique pluriel.

En somme, le discours du pasteur suit deux plans narratifs alternés. Il s’agit d’un changement continuel allant des déictiques subjectivés comme pour assumer le discours en tant que responsable religieux, garant de l'applicabilité des règles religieuses ou de l'établissement de la justice aux déictiques de personne moins subjectivés comme pour rassembler, fédérer les efforts de tous sur l'intérêt commun. Une telle démarche vise l'atténuation, l'adoucissement, l'apaisement. En tout état de cause, le guide religieux produit un discours de vérité dans un

maniement linguistique qui rencontre son adhésion. De ce fait, il s'inscrit dans la pensée de J. Francis (1982, p.143). Selon lui, ''toute construction discursive s'atteste pour finir dans le champ de l'*ego*'' orientant la sémantique discursive.

2. Valeur sémantique des déictiques de personne

Pour cerner la sémantique d'une unité linguistique, il faut l'envisager comme un signe qui contribue au sens de l'énoncé qui l'engendre. C'est le cas des déictiques de personne qui sont, certes, des indices de mise en relief, mais aussi ils participent à la construction du sens du discours.

2.1. Déclaration du cardinal : une sémantique énonciative de ''je''

L'énonciation est produite en situation contextuelle en vue de communiquer avec un récepteur. Selon E. Benveniste (1966, p.242), ''toute énonciation supposant un locuteur et un auditeur et chez le premier l'intention d'influencer l'autre en quelque manière''. Cette relation, pour K. K. H. Essé (Juillet 2022, p. 54), ''se développe dans une dynamique d'incessantes stratégies discursives, de positions, de ré-position et de transformation qui situent et déterminent le rôle et la place de l'énonciateur se présentant alors sous plusieurs prismes à travers la seule et même figure lexicale du ''Je''. Dans la déclaration de Jean Pierre Kutwa, le déictique ''je'', se référant à lui-même dégage plusieurs valeurs et situe sa position relativement à la situation conflictuelle de son pays. La présence de l'énonciateur dans la dynamique du discours nécessite la prise en compte de la réception dont le positionnement traduit le besoin de faire sauter les clivages sociaux. Les pronoms se chargeant d'exprimer un tel état de fait, l'étude s'attèlera à prendre en compte toutes les variations de « je » dans la déclaration du guide religieux.

*L*e déictique ‘‘J*e*’’, ‘‘réfère à celui qui parle’’ (A. O. Barry, 2002, p.113) dans ce discours. Il s’agit de Jean Pierre Kutwa, guide religieux, archevêque d’Abidjan. Par l’usage de ‘‘Je’’ dans ce discours, l’archevêque assume holistiquement ses dires et se positionne dans une situation conflictuelle avec l’extérieur puisque la valeur de vérité que revêt ‘‘je’’ n’est pas universelle et ne rencontre pas l’assentiment de tous. De ce fait, ‘‘je’’, s’auréole de pouvoir et acquiert un statut dominant.

> **(04)** **[**Devant un tel spectacle désolant et déshonorant pour notre pays et pour l’Afrique, peut-on honnêtement rester inactif et passif, pour ne pas dire indifférent ? Peut-on garder le silence et laisser le présent et l’avenir de notre pays être dévorés par l’épée et le feu ? **J**’ai cependant gardé un long temps de silence, dans le recueillement et la prière. **Je** me suis contenu dans l’espoir que la sagesse habite les uns et les autres. Mais l’allure que prennent les évènements, avec les incertitudes qu’ils cachent, **m**’oblige à sortir de **ma** réserve pour ne pas être complice des graves dérapages que nous avons connus en si peu de jours, et que nous ne souhaitons pas revivre. **Ma** responsabilité de pasteur se trouve engagée devant la nation, devant l’histoire de notre pays, devant le monde entier. Il s’impose donc à moi de dire une parole de consolation, qui en même temps, invite à la non-violence, au dialogue, au respect du droit et des lois, toutes choses sans lesquelles l’on ne peut bâtir un État moderne et paisible.]

Le cardinal qui dit ‘‘je’’ se positionne comme responsable de ses propos. Le déictique ‘‘je’’ et ses occurrences formelles (**me, ma, moi**) expriment une affirmation de soi, une expression du MOI. Il se reconnaît en tant que détenteur du pouvoir religieux donc investi d’un mandat divin, celui de moraliser l’autre quand il dit : ‘‘**Ma** responsabilité de pasteur’’, ‘‘s’impose donc à **moi** de dire une parole de consolation’’. Une telle impression et identification du cardinal dans son discours,

traduit l'expression de l'établissement d'une politique qui cherche le bien du citoyen et qui promeut la paix sociale. En tant que guide religieux, Jean Pierre Kutwa se donne comme prérogative d'installer la lumière de l'évangile dans le domaine de la politique. Sa détermination pour le salut intégral de l'homme ou pour l'instauration de la justice et la paix est motivée par le mystère de l'incarnation de Jésus-Christ imprimée en sa personne.

A cette période de pression énorme sur la population, où les états-majors des partis politiques sont en ébullition, le pasteur se missionne et intervient comme modérateur, médiateur et rassembleur pour que la paix règne dans ''notre pays''. Le déictique possessif ''notre'' le désigne comme membre de la société civile au-delà du fait qu'il soit ''Pasteur''. De ce fait, lui, jugé, maillon crédible et référence morale doit jouer le rôle de pacificateur, d'acteur de paix et par-dessus tout d'éveilleur de conscience.

Toute énonciation véhicule la pensée et l'*ego* du locuteur. Cette subjectivité émerge dans la modalisation qui est profondément marquée de plaidoyers. Dans l'extrait de la déclaration du cardinal, le déictique ''je'' constitue le noyau principal du propos. De ce fait, le ''Pasteur'' exprime sa plus grande adhésion au contenu informationnel. L'embrayeur ''je'' est utilisé pour traduire toute la subjectivité qui couronne la déclaration de l'Archevêque d'Abidjan. L'extrait qui suit en donne quelques précisions :

(05) [**Je** ne puis me taire plus longtemps. **J'**en appelle solennellement à la conscience individuelle et collective afin qu'un terme soit mis à la violence et que place soit faite au dialogue (...) **J'**invite instamment tous les Ivoiriens à renouer avec le dialogue pour que la parole, respectueuse des différences, prenne le pas sur les velléités d'embraser le pays. (...) **J**'ose encore une fois nous supplier (...) **Je** voudrais inviter les uns et les

> autres à aller au dialogue et à la concertation, dans la recherche de solutions à cette crise qui n'augure pas d'un lendemain meilleur quant à l'organisation paisible des élections. **J'**insiste encore une fois pour vous rappeler que le respect de la loi est plus important que les élections.]

La forte présence du locuteur dans son discours est soutenue par la présence des verbes de plusieurs ordres : pouvoir (auxiliaire modal), appeler et inviter (verbes qui suscite l'action), oser encore une fois de plus et insister (verbes utilisés pour demander une adhésion). Le déictique ''je'' s'adossant sur le sémantisme des verbes d'action extériorise les sentiments du guide religieux de convaincre la réception à embrasser la paix. Tout cela trouve son sens chez E. Benveniste (*Op. Cit*., p.242). Pour lui, ''toute énonciation supposant un locuteur et un auditeur et chez le premier l'intention d'influencer l'autre en quelque manière''. Dans une telle ferveur discursive, le déictique de personne ''je'' se dévoile comme une instance suprême qui tente de rassembler toute la communauté autour d'un intérêt commun : la paix.

2.2. Nous, un référent communautaire

La communauté représente un groupe social dans lequel les membres vivant ensemble possèdent des biens et intérêts communs. Le ''nous'' caractérise la communauté à laquelle appartient l'énonciateur : la communauté ivoirienne. Le guide religieux dévoile son attachement à la communauté et se fait porte-parole légitime de celle-ci en la désignant par ''notre pays'', forme casuelle de ''nous''. Par l'usage de ''nous'' l'énonciateur fait référence à la communauté. Il y inclut tous les récepteurs du discours. Le ''nous'' devient un déictique rassembleur ou réconciliateur absolu. Tout citoyen qui écoute cette déclaration s'identifient dans le cadastre discursif créé par le flexif ''nous''. Par l'embrayeur-communautaire, le religieux

appelle tous les acteurs socio-politiques à se remémorer les différents événements douloureux qui ont traversé l'histoire du pays : ''des violences inacceptables'', ''des massacres d'un autre âge'', ''des morts et d'innombrables blessés'', et ''sans compter des dégâts matériels''.

Alors, il s'attribue le rôle d'éveilleur de conscience collective relativement à la nécessité de rechercher un but commun qui est la paix. C'est là que prend tout le sens de ''nous'' et de sa forme casuelle ''notre''. Cet intérêt commun passe par le respect des lois préétablies. Ici, le ''nous'' a un sens inclusif et large. C'est l'association de ''je'', ''vous'' et ''les autres''. L'énonciateur les installe sur la scène discursive pour leur insuffler le sens du vivre ensemble. L'extrait suivant en donne quelques preuves :

> **(06)** [L'un des moyens pour aller à la réconciliation, est le respect des lois que l'on se donne bien plus que les élections (…) Cette pensée invite au respect de la loi même quand elle **nous** contrarie et va à l'encontre de **nos** intérêts du moment. Des explications des rédacteurs de la Constitution ont été suffisamment abondantes et partagées avec la population. De même, des communications par l'exécutif sur les sites officiels ont été faites pour expliquer la Constitution. À **notre** avis, il ne devrait pas avoir de lectures différentes, sources des affrontements actuels.]

L'énonciateur aborde la question de la loi établie qui régit la communauté. Il interpelle tous les actants socio-politiques au moyen des déictiques ''nous'' et ''nos'' à se soumettre à la loi quelle que soit sa rigueur. L'usage du lexique ''respect'' vise à attirer la conscience collective à l'obéissance stricte des textes fondateurs de la communauté regroupés au sein de la constitution. Le ''pasteur'' se signale par le biais de

‘‘notre’’, représentant morphologique du ‘‘nous’’ de modestie pour traduire sa volonté de voir respecter les règles constitutionnelles qui ont été, jusque-là, bafoué engendrant ‘‘des affrontements actuels’’. O. Ducrot (1980, p.126) écrit à ce niveau que ‘‘tout acte de parole est compris comme comportant des prétentions ; prétention d’une part à être légitime, à avoir le droit d’être accompli, bref à être autorisé et d’autre part à faire autorité, c’est-à-dire à infléchir les opinions ou les comportements verbaux du destinataire’’. L’énonciateur appelle au véhicule du droit en tant que guide spirituel donc représentant de Dieu. Il se sent donc investi d’un mandat divin qui consiste à faire respecter les règles établies, telles des lois qui proviennent de Dieu.

Conclusion

En définitive, l’on assiste, dans le discours de Jean Pierre Kutwa en prélude aux élections présidentielles du 31 octobre 2020 en Côte d’Ivoire, à un bouleversement, par endroit, de la structure syntaxique. Le but principal recherché par cette activité linguistique est de marquer au-delà du dynamisme discursif, une prise sur les acteurs du discours : les déictiques de personne. Ils constituent les marques les plus patentes de l’énonciation puisque leur présence fait référence aux protagonistes – l’énonciateur et le coénonciateur- de l’activité langagière dans l’actualisation discursive. L’usage alterné des déictiques ‘‘je’’ et ‘‘nous’’ et de leurs variantes dans le processus argumentatif confère à la déclaration du Cardinal une force d’impression de son identité dans le discours. La forte présence du cardinal, dégagée par le sémantisme de ‘‘je’’, est une stratégie de persuasion pour amener son auditoire au respect des règles institutionnelles. L’usage sporadique du déictique ‘‘nous’’, au-delà de l’adoucissement langagier, est l’expression de l’inclusion de l’énonciateur en tant que membre de la

communauté ou de la société civile qu'il est censé dirigé comme guide religieux voire moralisateur. Les déictiques de personne ne sont donc pas des superfluités mais plutôt des moteurs du dynamisme du discours, mieux des composantes sémantiques à part entière du discours de Jean Pierre Kutwa.

Références bibliographiques

Benveniste E. (1966). *Problèmes de linguistique générale 1*. Paris : Gallimard, p.358.

Benveniste E. (1974). *Problèmes de Linguistiques générales 2*. Paris : Gallimard, p.294.

Dubois J., Giacomo M., Guespin L., Marcellesi C., Marcellsi J.-B., MÉVEL J.-P. (2001). *Dictionnaire de linguistique.* Paris : Larousse, p.516.

Dubois J., (1967). *Grammaire structurale du français : le verbe.* Paris : Larousse, p.218.

Ducrot O., Todorov T. (1972). *Dictionnaire Encyclopédique des sciences du Langage*. Paris : Editions du Seuil, p.480.

Essé K. K. H. (2022). Les avatars sémantiques du ''je'' dans les discours politiques de Laurent Gbagbo, *Revue DJIBOUL*, N°003, volume 4, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire, pp.52-63.

Fontanier P. (1977). *Les figures du discours.* Paris : Flammarion, p.505.

Francis J. (1982). *Différences et subjectivité, anthropologie d'un point de vue relationnel.* Paris : Aubier Montaigne, p.423.

Irié Bi G. M., (2010). L'imparfait de l'indicatif dans l'esthétique littéraire des

genres intégrés'' in *Itineris Plus*, volume n°8.

Lejeune P. (1996). *Le Pacte autobiographique*. Paris : Seuil, p.382.

Maingueneau D. (1996). *Les termes clés de l'analyse du discours.* Paris : Seuil, p.94.

Vasseur J. (2019). Emphase et expressivité dans les échanges conversationnels bilingues népali-anglais. Palimpsest, 4 (7), pp.35-45.

Webographie

La déclaration du Cardinal Jean Pierre Kutwa, corpus de l'étude. [Consultée le 09/04/2023]. https://doc-catho.la-croix.com/Urbi-et-Orbi/Documentation-catholique/declaration-incisive-cardinal-Kutwa-elections-presidentielles-vie-socio-politique-notre-pays-aborde-virage-dangereux-2020-09-03-1201112090.